

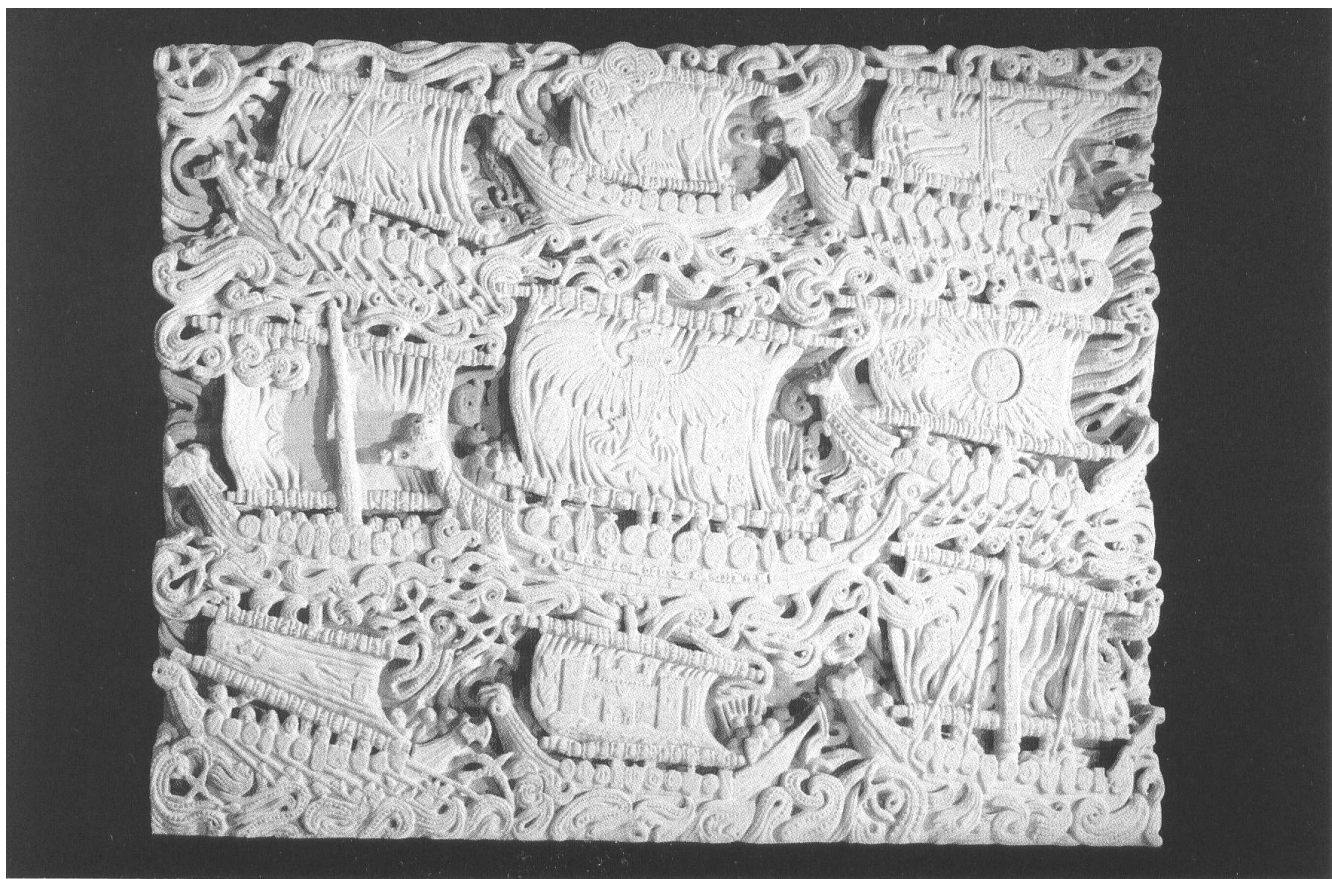


Lorry-lès-Metz « au fil du temps »

Association d'histoire

Le Bulletin n°6

Publication interne de l'association, rédigée, mise en page et réalisée par l'association.



Œuvre de Jaumont

Clin d'œil en pierre à la tapisserie de Bayeux, d'Antoine Dyduch

Juillet 2005



Éditorial

Voici notre bulletin n° 6.

Nous tenons le rythme, un bulletin tous les six mois, et qui plus est, des informations à donner sur nos activités.

Lorry-lès-Metz « au fil du temps » s'accroche à sa route. Nos réunions, le deuxième mercredi de chaque mois, sont bien suivies, vivantes, fructueuses.

Nous y préparons, entre autres choses, un travail spécifique sur Vigneulles pour la fin de l'année. Je n'en parle ici que pour vous rappeler que nous sommes preneurs de toute information sur ce sujet. Quant à la mise en forme du projet, eh bien, nous vous la ferons découvrir plus tard, en son temps.

Mais au cours de ce premier semestre 2005, la dynamique de nos réunions mensuelles nous a poussés bien au-delà de Vigneulles.

Ainsi nous avons multiplié les échanges avec d'autres associations et nous avons aussi répondu aux invitations d'organismes officiels. Les découvertes que nous avons faites et les réflexions que nous ont inspiré les conférenciers se retrouvent dans les trois articles de fond de ce bulletin.

Je voudrais vous le présenter en le feuilletant avec vous.

Nous avons vécu le 60^e anniversaire de la Libération par notre participation à des conférences ou colloques d'excellent niveau. Le compte rendu que nous en faisons permet de découvrir, avec l'évolution de la mémoire collective, les situations particulières, multiples, douloureuses, des Mosellans dans le contexte de l'annexion de fait d'une partie du département. Paroles qui repoussent « le grand silence de 1945 » et que nous découvrons non sans une profonde émotion.

Il nous fallait ensuite amener un rayon de soleil dans les pages de notre bulletin. Si nous nous émerveillons, à juste titre, de la beauté des monuments messins, de la belle couleur dorée des façades de pierre, nous n'avons pas le droit, en tant que voisins, d'ignorer la carrière de Jaumont. La visite que nous en avons faite a été une découverte où la technique, l'art et l'histoire se mêlaient. Elle fut passionnante. S'y est ajoutée, pour combler notre satisfaction, la chaleur d'une franche convivialité, tant au sein de notre groupe, qu'avec notre guide et les artistes que nous avons rencontrés.

Enfin je veux remercier Philippe Thoen de la Société d'Histoire de Woippy. C'est au cours de ses recherches personnelles dans les journaux anciens qu'il relève les articles concernant Lorry lès Metz et qu'il les met à notre disposition. Grand merci.

Grâce à lui nous avons retrouvé toute l'histoire d'un double crime commis dans notre village. Au-delà du drame lui-même qui est sordide et susciterait aujourd'hui la même colère qu'à l'époque, nous voyons la façon dont l'enquête, l'instruction, le jugement sont conduits, puis la nature de la sentence, son application et la relation qui en est faite dans la presse. C'est pour ces différents aspects que nous avons souhaité republier ce texte.

J'espère qu'au cours des vacances qui vont vous conduire à la découverte du patrimoine et de l'histoire d'autres régions, vous trouverez quelques instants à consacrer à notre bulletin... N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires, bons ou mauvais.

Je vous souhaite de passer de très agréables
et très enrichissantes vacances

Le président, François Courtade

Le 60^e anniversaire de la Libération

Le 60^e anniversaire de la Libération a donné lieu à de nombreuses manifestations.

Lorry-lès-Metz « au fil du temps » a participé à trois d'entre-elles qui se sont révélées particulièrement intéressantes par les thèmes qu'elles abordaient.

I – « Moselle : le grand silence de 1945 »

Dans cette conférence organisée par Les Amis du Vieux Plappeville, Jacques Gandebeuf, grand reporter et éditorialiste au *Républicain Lorrain*, présentait les particularités qui rendent la situation des Mosellans totalement incompréhensible pour « les gens de l'intérieur », voire pour les Mosellans eux-mêmes. Partant, il explique le grand silence de 1945.

Dès 1939 les habitants des villages situés dans l'emprise de la ligne Maginot sont évacués par les autorités françaises. C'est le début des déracinements et des situations brouillées. Ces gens sont « germanophones ». En fait ils parlent le francique, qu'entre eux ils appellent « platt ». Mais, dans « les Charentes », par exemple, comment expliquer qu'un individu qu'on entend parler « schleu », en pleine déclaration de guerre à l'Allemagne, c'est un Français ?

En 1940 les Allemands envahissent la France, ils annexent la Moselle, mais pas entièrement. Les évacués germanophones sont rapatriés, mais pas nécessairement chez eux. Leurs trains croisent ceux de certains Mosellans qui sont expulsés vers la France libre, ou parfois aussi vers l'Allemagne. D'autres Mosellans vont rester sur place et subir les exigences politiques et militaires de l'occupant.

Il y a aussi les prisonniers de guerre et parmi eux les Mosellans, considérés comme allemands, subissent un régime particulier, mais pas enviable.

Puis apparaissent les malgré-nous, citoyens des départements annexés que l'armée allemande incorpore de force dans ses rangs. Beaucoup vont tenter de désertir, mais ceux qui croient rejoindre les troupes alliées en franchissant la ligne du front russe à l'Est se retrouvent prisonniers dans le camp russe de Tambow.

Il y a encore les prisonniers civils, les déportés, pour des motifs et avec des régimes très différents.

Et tous ceux qui meurent ou qui disparaissent.

Pratiquement, dans chaque famille en Moselle annexée, existe une situation particulière, ou l'accumulation de situations particulières.

1945.

Ceux qui reviennent découvrent le désastre matériel.

Ils retrouvent des parents ou des voisins dont ils n'ont pas suivi l'histoire, dont ils ne connaissent pas les blessures et dont ils ne comprennent pas toujours la situation. Pourquoi celui-ci a-t-il dû partir et celui-là a-t-il pu rester ? Pourquoi celui-ci est-il en kaki et celui-là en vert ? Pourquoi celui-ci ne rentre-t-il pas ?...

Mais surtout, ils portent en eux ce qu'ils ont vécu de douleur, de désespoir, si réels. Blessures morales si personnelles, qu'ils ne peuvent admettre qu'elles soient jugées, mais dont ils ont bien conscience qu'elles ne peuvent être comprises. Ils se taisent.

À cette frustration individuelle s'ajoute celle provoquée par les services officiels. On fête la Libération. La situation est simple. Les Allemands ont été rejetés au-delà des frontières du pays. Les Français sont libres. Les Français ? Sont-ils Français ces Mosellans germanisés ? La suspicion accompagne la libération.

Les « Fléchards » finiront par rentrer chez eux.

Les tribunaux établiront des « certificats de réintégration de droit » (hiérarchisés !)

... ..

Soixante ans après, Jacques Gandebeuf, un Breton, a rassemblé des témoignages qu'il présente avec beaucoup de réalisme, de simplicité. Une conférence qui nous a fait découvrir avec une grande surprise et une profonde émotion le grand silence des Mosellans depuis 1945.

Jacques Gandebeuf a publié plusieurs ouvrages sur le sujet. « L'accent de mon père » aux éditions Serpenoise, prix littéraire des Conseils Généraux, est un roman dans lequel « ... toute ressemblance avec des personnes existantes n'est pas le fruit du hasard... ». Il faut l'avoir lu.

II – « La tragédie des malgré-nous »

L'Office National des Anciens Combattants et Renaissance du Vieux Metz ont organisé, le 9 avril dernier, un colloque pour commémorer l'histoire de l'incorporation de force des Mosellans pendant la Seconde Guerre mondiale. Quatre conférenciers sont intervenus.

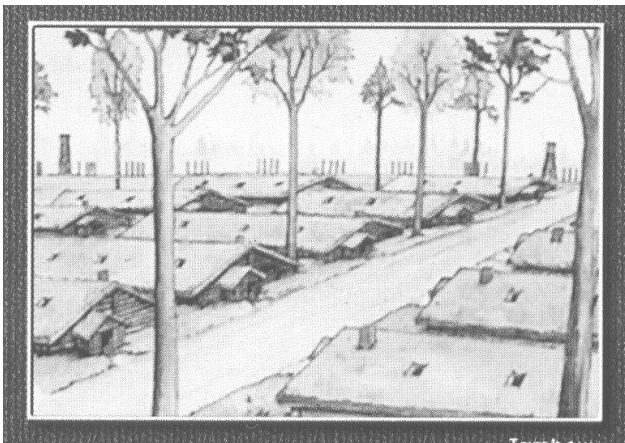
Fabrice Weiss retrace les aspects officiels de l'annexion et leurs conséquences sur l'incorporation de force :

- 17 juin 1940, annexion de fait,
- août 1940, création de la Communauté du Peuple allemand DVG,
- 25 septembre 1940, mission confiée au Gauleiter Joseph Bürckel de germaniser la Moselle,
- 23 avril 1941, service du travail du Reich (RAD), obligatoire pour les jeunes de 17 à 25 ans,
- 29 août 1942, service militaire obligatoire dans l'armée allemande pour les Mosellans,
- 25 septembre 1944, incorporation des Mosellans de 16 à 60 ans dans des unités spécifiques.



130 000 Alsaciens et Mosellans ont été incorporés de force dans l'armée allemande. Pour la plupart ils ont été envoyés sur le front de l'Est. Quarante mille ont été déclarés morts ou disparus. Quarante mille furent blessés.

Pierre Rigoulot est un témoin. Il a vécu les réactions d'hostilité, de la population et des intéressés eux-mêmes, face à l'incorporation de force. Il les évoque en mettant en parallèle les représailles exercées par l'autorité allemande, entre autres, les menaces sur les parents et toute la famille en cas de refus d'incorporation. Ceci explique que les appelés choisissaient le plus souvent de se laisser enrôler, en se promettant de désertir ensuite.



Laurent Kleinhentz, fils de déporté raconte, lui, la vie dans le camp de Tambow. C'est là que sont arrivés les malgré-nous envoyés sur le front de l'Est. Attirés par la propagande soviétique, ils espéraient en désertant pouvoir s'enrôler dans les troupes alliées. En fait ils ont été traités comme des prisonniers allemands, de façon inhumaine. Beaucoup sont morts et ceux qui ont été rapatriés n'ont pas trouvé en France l'accueil qu'ils attendaient. Il convenait pour des raisons politiques entre la France et l'Union soviétique de ne pas faire connaître les sévices qu'ils avaient subis. On les a oubliés.

Guillaume Javerliat, un universitaire de Limoges, évoque le massacre d'Oradour sur Glane. Mission périlleuse pour un jeune étudiant que de présenter devant un parterre d'anciens malgré-nous, un événement dans lequel leur implication les met mal à l'aise. Le jeune homme fait un exposé remarquable. Il rappelle les faits, dans lesquels on trouve des malgré-nous alsaciens parmi les bourreaux et des Mosellans parmi les victimes. Il évoque « le passé trouble des années noires », montre qu'en matière de mémoire « Les événements du 10 juin 1944 empêchent toute position unanime » et développe l'idée que « en Alsace, mais aussi en Moselle, la reconnaissance de l'incorporation de force, par l'État et par l'opinion publique *de l'intérieur*, constitue un objectif et un besoin de premier ordre ».

III – « Les retours de 1945 »

C'est le Conseil Régional de Lorraine qui a organisé un colloque le 10 juin 2005 sur le thème des retours de 1945. Une forte délégation de Lorry-lès-Metz « au fil du temps » était présente.

Plusieurs conférenciers et témoins ont évoqué comment les spécificités mosellanes ont multiplié et compliqué les situations au moment des retours. Mais ce qui ressort surtout c'est, face à ces situations, l'attitude d'incompréhension manifestée tant par les autorités officielles que par la population. Les Mosellans, frustrés, se sont tus. Il faudra de longues années pour voir évoluer la conscience collective, cette journée y a largement participé.

L'intervention de mademoiselle Mougel est une remarquable conclusion.

La mémoire des retours

par Nadège Mougel, déléguée à la mémoire combattante de l'Onac Moselle

Colloque « Les retours de 1945 »¹

En introduction, la conférencière nous rappelle ce que signifie la mémoire dans un contexte historique. Au cours de ce colloque, nous avons vécu l'évocation de nombreux souvenirs de témoins de cette époque. Cependant, il importe de distinguer mémoire et souvenir, qui sont souvent deux termes confondus. En réalité, ils correspondent à deux concepts différents : *la mémoire est le souvenir enrichi d'un sens*.

Sur les retours de 1945 et les événements qui précèdent, Nadège Mougel distingue quatre étapes dans l'évolution de la mémoire :

- **Première étape : 1945-1947**

Immédiatement après la fin des hostilités, c'est la période des retrouvailles nationales avec le retour des prisonniers, mais aussi celle du deuil. La société a une vision globale, consensuelle. On parle d'existentialisme.

La résistance est glorifiée, mais il est fait peu de place aux malgré-nous et aux déportés juifs.

- **Deuxième étape : 1947-1954**

C'est une période de refoulement du passé. On entre dans la guerre froide avec les affrontements entre les gaullistes et les communistes. Cependant, certains historiens commencent à s'intéresser à l'histoire de Vichy.

- **Troisième étape : 1955-1969**

Nous sommes en période gaullienne. Apparaît alors le souci du rassemblement des forces politiques, qui induit une vision nationale des événements, un refoulement des divisions gauche-droite et des conséquences de Vichy. La nouvelle entente franco-allemande scellée par Adenauer et de Gaulle confirme le souhait de nouvelles relations européennes.

- **Quatrième étape : à partir de 1970**

Plusieurs événements culturels vont marquer cette période en apportant un nouvel éclairage des années de guerre, comme la sortie du film *Le chagrin et la pitié* de Marcel Ophüls, l'ouvrage *La France de Vichy* par Robert O. Paxton. Il s'ensuit une démythification de faits passés. Les affaires Touvier, Bousquet, Papon démontrent la complicité du régime de Vichy. L'histoire de la Shoah met en lumière l'émergence de l'identité juive. On assiste alors à un déplacement du centre de gravité des commémorations : d'une mémoire d'un ensemble d'acteurs, on est passé à une mémoire de l'identité avec respect des droits de l'homme.

En conclusion, la mémoire reste le ciment de la société. Au cours de ces décades, la mémoire collective et héroïque des années d'après-guerre a évolué vers une mémoire plus individuelle davantage basée sur des faits confirmés par l'Histoire. Cet exposé, qui a passionné l'auditoire, montre bien l'évolution de nos perceptions car, en citant mademoiselle Mougel, *la mémoire commence là où s'arrête le souvenir*.

¹ Exposé lors du colloque du 10 juin 2005 « **Les retours de 1945** » à l'Hôtel de Région à Metz

Les 70 ans du monument aux morts et la libération de Lorry-lès-Metz

Les présidents des deux organisations patriotiques locales :
Michel Rey pour les Anciens Combattants, et
Louis Poincignon pour le Souvenir français,
ont souhaité commémorer les 70 ans de l'édification du
monument aux morts de la commune.

Une grande manifestation avec défilé s'est ainsi déroulée en
2004 avec la présence de 30 drapeaux d'associations
environnantes, de leurs représentants, des élus locaux, ceux des
communes avoisinantes, et de madame la maire. Même un
zouave de la 9^e compagnie de zouaves à Alger était venu
apporter une touche de couleur !

C'est ainsi que fut retracée l'histoire du monument qui a débuté
en 1933 par une souscription publique. Le résultat de cette
dernière ainsi qu'une subvention du conseil municipal ont
permis de réaliser les travaux au printemps 1934.

L'inauguration eut lieu en juillet 1934 sous la présidence du
préfet de la Moselle avec une section de militaires en armes qui
rendaient les honneurs. Les pompiers de Lorry commandés par
le lieutenant François Jacquemot assuraient le service d'ordre.



L'aumônier militaire Barlier, le curé de Lorry, l'abbé Huguet, entourés des
pères des Missions africaines
procédèrent après les vêpres à la
bénédiction du monument.

Une Marseillaise jouée par la fanfare
du 30^e bataillon de chasseurs à pied
suivit le dépôt de gerbes devant les
personnalités locales du moment :
M. Albert Hulo, maire, M. Edmond
Braun, président local de l'UNC,
M. Léon François, président du
Souvenir français.

Soixante-dix ans plus tard, vous pouvez toujours vous recueillir devant le monument sur lequel sont gravés
les noms des victimes des deux grandes guerres, afin de perpétuer le souvenir.
C'est là que se sont déroulées les cérémonies pour célébrer le 60^e anniversaire de la Libération de Lorry-lès-
Metz.

C'est une histoire que raconte le docteur Claude Mailland, vice-président de l'association « Jaumont pierre de culture du pays lorrain » :

« Un groupe de touristes français visite le Japon. Leur guide est tout heureux de présenter une belle construction récente, dans laquelle l'architecte a utilisé de la pierre qui vient de France.

Les touristes font : *cocorico !*

Le guide apprend que ses hôtes habitent dans le nord-est de la France et il les félicite, car cette pierre est extraite dans leur région.

Les touristes font : *cocorico ! cocorico !*

Et quand certains visiteurs se déclarent messins, le guide japonais les salue avec déférence, car c'est tout près de Metz que se trouve le gisement de cette merveilleuse pierre jaune.

Les touristes font : *cocorico ! cocorico ! cocorico !*

Mais, où se trouve cette carrière ? s'inquiète un des touristes messins.

Et le guide japonais, un peu gêné que son interlocuteur n'ait pas reconnu la "pierre de Soleil", s'excuse de rappeler que c'est à Malancourt-la-Montagne qu'on trouve la pierre de Jaumont.

Les touristes font : *Ah ?*

Ils ne connaissaient pas la carrière de Jaumont. »

JAUMONT, pierre de Soleil

tout près de chez nous



Quelques membres de Lorry-lès-Metz « au fil du temps » assistent le 29 janvier 2005 à Metz, à la conférence du Docteur Claude Mailland, sur la construction de la cathédrale Saint-Étienne. Enthousiasmés par l'éloge passionné que le conférencier fait de la pierre de Soleil, ils réussissent, sans aucun mal, à convaincre le comité d'organiser une visite de la carrière de Jaumont. Le 3 juin dernier, 34 adhérents de l'association se rendent en procession (neuf voitures) à Malancourt-la-Montagne. M. Jean Tessaro guide le groupe sur le site, explique, commente et sait, de façon remarquable, susciter l'intérêt de chacun pendant près de cinq heures. Cette passionnante découverte s'articule en trois parties.

I – Visite de la carrière

Les Gallo-Romains sont les premiers à exploiter au début de l'ère chrétienne la « pierre de Jaumont ». Ils en apprécient les qualités qui tiennent à sa composition.

Il y a environ 180 millions d'années, la Lorraine est recouverte par une mer chaude (25 à 27°C) dite mer de Téthys. Les dépôts sédimentaires donnent lieu à la formation d'une couche calcaire qualifiée d'oolithique, c'est-à-dire formée d'oolithes, de petites sphères millimétriques. Sa granulométrie fine et régulière confère à la pierre de Jaumont une dureté moyenne, une grande résistance et une insensibilité aux effets du gel. À ces qualités physiques s'ajoute sa belle couleur jaune due à la présence d'oxyde de fer et qui la fait appeler « pierre de Soleil ».

Il n'est donc pas surprenant que depuis 2 000 ans elle attire tailleurs de pierre, architectes et sculpteurs qui l'utilisent pour mettre en valeur édifices et œuvres décoratives, tant à Metz que dans nos villages et dans de nombreuses autres villes de par le vaste monde.

La famille Vaglio.

En 1896 Joseph Vaglio, tailleur de pierre, quitte son Piémont natal et vient s'installer à Montois-la-Montagne. D'abord ouvrier, il crée ensuite sa propre entreprise et achète la carrière de Montois qu'il va exploiter pendant près d'un demi-siècle.

Son œuvre sera poursuivie par son fils Albert qui, en 1946, se rend acquéreur de la carrière de Jaumont à Malancourt-la-Montagne. Aujourd'hui, Robert Vaglio, fils d'Albert, a pris la relève.

La période de reconstruction qui suit la Seconde Guerre mondiale voit la relance de l'exploitation. Celle-ci va néanmoins connaître un coup de frein au milieu des années 60 avec l'apparition et l'utilisation rapide du moellon en béton. Albert Vaglio réagit promptement en lançant un nouveau marché de calcaire concassé. Les propriétés naturelles de ce matériau dont l'utilisation est sans incidence sur l'écosystème, lui permettent de concurrencer sur les chantiers de travaux publics, les laitiers des industries sidérurgiques. Ce calcaire est aussi utilisé, comme fondant dans les hauts-fourneaux et, réduit en poudre, dans la fabrication du ciment.

Au sein de la société, des sculpteurs perpétuent la tradition des compagnons œuvrant jadis pour la construction des cathédrales. L'entreprise Vaglio est mécène de L'Œuvre de Jaumont où différents artistes travaillent et exposent.

La carrière.

Elle couvre actuellement 110 hectares. L'extraction de la pierre se fait à ciel ouvert dans de vastes excavations. Pour effectuer la visite, on circule en voitures groupées, sur des pistes poussiéreuses qui dominent les chantiers. En ce début d'après-midi ensoleillé du 3 juin on découvre en entrant un paysage saharien qui ne se devinait pas depuis la route.



Les énormes camions de 35 tonnes, les pelleteuses, les chargeurs qui prennent plus de 10 tonnes en une fois dans leur godet, paraissent, au fond, là-bas, des jouets. L'homme, tout petit dans sa machine, n'apparaît pas, le bruit se perd dans l'espace, une torche de poussière suit le mouvement des engins.

D'un bord du trou, on détaille le front de coupe qui se situe de l'autre côté :

- tout en haut, la forêt portée par une mince couche de terre, limite le chantier par un ruban vert,
- juste en dessous, sur environ six mètres d'épaisseur, la « pierre de Jaumont » destinée aux usages nobles : la taille, la sculpture,
- puis, en descendant, viennent neuf mètres d'une roche de moins bonne qualité, car plus argileuse. Ce calcaire est uniquement destiné au concassage,
- plus bas encore, une pierre blanche très dure, brillante, non gélive, composée de cristallisé corallien.

Une sorte de banc posé sur la pierre de Jaumont, épais de un mètre en moyenne, a été récemment découvert et dénommé « Jaumont-Lacour ». Il s'agit d'une pierre blanche comportant de nombreuses huîtres fossilisées et ayant un très bel aspect au polissage. Elle est uniquement exploitée pour la taille et l'ornementation.

La production annuelle de pierre de taille est d'environ 3 000 m³. Les principaux débouchés sont la fabrication de panneaux de pierre destinés à être agrafés sur des murs de façades et de dallages pour les revêtements de sols. Les gros blocs massifs ne sont quasiment plus utilisés en dehors de chantiers de réfection de monuments anciens.

Ci-contre la grande scie circulaire de l'atelier de découpage installé dans la carrière.

D'autres scies comportant une ou plusieurs lames droites animées d'un mouvement de va-et-vient sont également utilisées dans cet atelier.

Les lames sont équipées de diamants industriels qui attaquent la pierre sous un jet d'eau. On utilise l'eau de pluie récupérée sur les toitures et recyclée après usage.

Tous les postes de travail sont équipés de capteurs de poussière pour la protection du personnel et la qualité de l'air dans l'atelier.

La conduite des machines est informatisée, ce qui permet éventuellement un travail sans la présence continue de personnel.

La finition de certaines formes se fait à la ponceuse, manuellement.



La production annuelle de calcaire concassé atteint 370 000 m³ et constitue l'activité principale de la carrière. Pour broyer la roche, l'entreprise dispose d'une installation fixe et de concasseurs mobiles.

Ci-contre un camion de 35 tonnes, chargé au front de taille, vient par une rampe kipper dans le concasseur fixe. Un système rotatif à palettes fait éclater les pierres puis une trémie à sept sorties permet de sélectionner les différentes granulométries.

Les camions qui viennent s'approvisionner sont guidés par radio. Le chargeur est prêt quand le camion s'arrête. Il suffit de 3 godets pour charger 35 tonnes. Le client repart aussitôt.



C'est un spectacle impressionnant que de regarder évoluer ces puissants engins, camions, chargeurs, de voir

II – Visite de l'Œuvre de Jaumont

Plus qu'un musée d'art, l'Œuvre de Jaumont est une demeure philosophale : l'écrin de la pierre qui a été baptisée pierre de Soleil. Autour des œuvres monumentales d'inspiration romane d'Antoine Dyduch se regroupent plus d'une vingtaine d'artistes afin d'entamer un nouveau dialogue sur l'Art.

Antoine Dyduch, sculpteur,
était maître d'école,
il est aujourd'hui maître de philosophie.

Il dit « *Chez moi l'inspiration est constante. Une sculpture c'est une pensée, une idée avec de la matière quelle qu'elle soit : pierre, bois, verre. Toutes mes œuvres portent le symbole de la pierre philosophale que les alchimistes du Moyen Âge appelaient, selon la légende, pierre de Soleil.* »



Depuis 17 ans, Antoine Dyduch travaille la pierre de Soleil. Ses œuvres, pour la plupart monumentales, sont rassemblées dans un immense hall de deux mille mètres carrés, le musée, baptisé L'Œuvre de Jaumont et créé par l'association Pierre de Culture du Pays Lorrain.



Parmi les autres artistes qui exposent à l'Œuvre de Jaumont, Benoît Neumuller est un enfant de Lorry-lès-Metz. Né en 1956, il obtient la licence d'arts plastiques à l'Université de Strasbourg ainsi qu'un diplôme de gravure à l'École des Arts décoratifs de Strasbourg.

Graveur de grand talent depuis son plus jeune âge, il participe avec Vodaine à la création d'un livre d'art *Les animaux restés seuls sur la terre* qui sera offert par la ville de Metz au Président Georges Pompidou. Il illustre aussi *Les Roses artificielles* de Jean-Pierre Buzy et de nombreux *Récits du pays messin* de l'abbé Léoutre.

Benoît Neumuller a publié également « Saint François d'Assise » édité chez G. Klopp à Thionville, avec plus de 60 linogravures.

À l'Œuvre de Jaumont, Benoît Neumuller expose des lithographies, des linogravures, des peintures et

des sculptures. Périodiquement il fait des démonstrations de lithographie.



L'Œuvre de Jaumont possède aussi une sculpture de François Gelmetti, lui aussi bien connu à Lorry-lès-Metz.



La visite du musée nécessite de prendre son temps, et il est agréable de s'y attarder. L'espace et une musique de fond très douce y incitent. Des plaquettes présentent les œuvres et, en les lisant, on découvre beaucoup plus que ce qu'un premier regard a laissé voir. Antoine Dyduch est un homme souriant, qui prend le temps d'être là, et qui est prêt à répondre aux interrogations du visiteur.



Sculptures d'Antoine Dyduch
Œuvre de Jaumont



On sort en se disant qu'il faudra revenir, et sans doute plusieurs fois...

III – Visite de la crypte de Malancourt-la-Montagne

Dans l'histoire de Malancourt-la-Montagne l'église a connu bien des vicissitudes. On sait qu'elle est très ancienne puisqu'elle est mentionnée par l'évêque de Metz, Rescrit d'Adalberon, en 935. Au fil des siècles elle évolue, elle sera vandalisée, restaurée, et après la Révolution elle tombe en ruine.

En 1838, on rase ce qu'il en reste et on aménage une plateforme surélevée pour construire l'église qui existe aujourd'hui. On oublie l'ancienne construction.

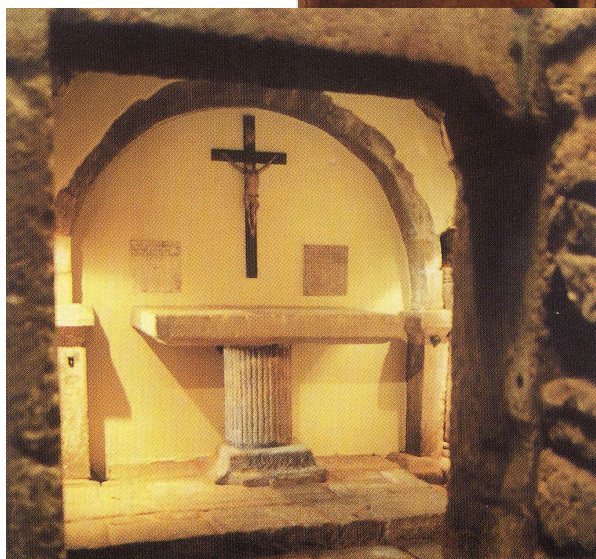
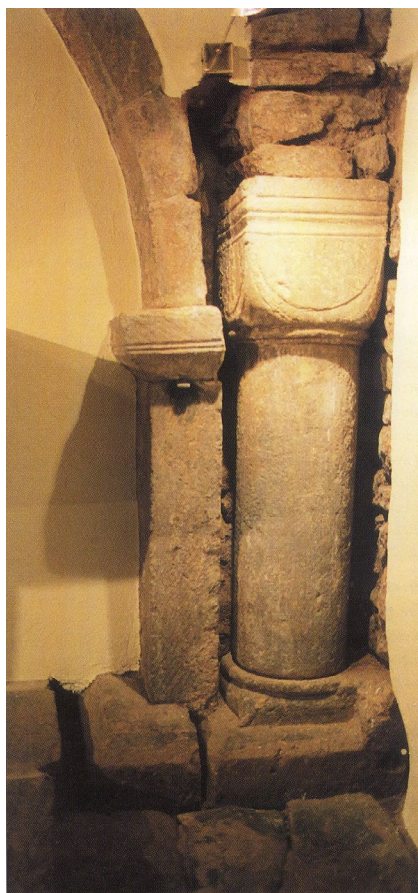
Toutefois le bouche-à-oreille transmet jusqu'en 1911 le souvenir d'une crypte sous l'église. Cette année-là, Jean-Jacques Nicolas (le grand-père d'Etienne Nicolas qui fut curé de Lorry-lès-Metz) réussit à convaincre l'abbé Hemmer, curé du village, et Auguste Fafet, le forgeron, de sonder le sol. Ils redécouvrent la crypte. On aménage alors un escalier et un couloir d'accès depuis l'église.

Mais c'est seulement à partir de 1992 que des travaux de restauration et de mise en valeur vont lui faire reconnaître une place exceptionnelle dans le patrimoine local. Jean Tessaro, un amateur, bénévole et passionné, rend à la voûte et au couloir d'accès leur structure d'origine en faisant tomber la couche de crépi.



Puis il dégage les piliers, les chapiteaux, l'autel et découvre l'ancien escalier, des morceaux de voûte de l'ancienne église, des sarcophages, des ossements.

La statue de saint Juvin, patron des marchands de cochons (du XV^e siècle) et celle de saint Sébastien (du XIV^e siècle), retrouvent une place d'honneur dans la crypte millénaire.



En matière de conclusion : notre sortie à Malancourt-la-Montagne s'est révélée très enrichissante, passionnante, en nous faisant découvrir le patrimoine qui se trouve à notre porte.

Histoire locale

Le crime de Lorry-lès-Metz

Jeudi 12 décembre 1907

En décembre 1907 a été commis à Lorry lès Metz un crime odieux qui a ému tout le village.

Les photocopies des coupures de journaux le relatant ont été aimablement faites pour l'association Lorry-lès-Metz « au fil du temps » par M. Thoen, de la Société d'Histoire de Woippy, lors de ses recherches dans les archives de la médiathèque de Metz. Afin d'en permettre une lecture plus aisée, nous avons remis en forme ces articles en conservant l'intégralité du contenu.

Journal de l'époque : *Le Lorrain* Article du 14 décembre 1907

Premier article : DOUBLE ASSASSINAT

À Lorry-lès-Metz

Jeudi 12 décembre 1907

Un crime horrible a été commis pendant la nuit dernière, et deux personnes ont été trouvées ce matin, assassinées dans la cave de la maison qu'elles habitaient.

Ce sont M. Auguste Donnet, propriétaire âgé de 64 ans, veuf depuis le mois de février dernier, et Mme Anne Wagner, sa mère, âgée de 88 ans, qui habitait avec lui.

La fille de M. Donnet est mariée à Lorry et demeure non loin de la maison paternelle. Les petits-enfants, venant comme tous les jours saluer le grand-père, trouvèrent ce matin la porte fermée et revinrent prévenir leur mère. Les voisins s'étonnaient aussi de ne point voir comme à leur habitude les habitants de cette maison vaquer à leur besogne ordinaire du matin. Vers neuf heures, ils pénétrèrent par la porte du jardin derrière la maison et par la cour y attenante. Après avoir ouvert la porte de la rue, on appelle, on cherche dans les chambres, les lits n'ont pas été occupés, les armoires sont toutes ouvertes, les vêtements fouillés. Plus tard, on y retrouve quelques traces de sang, les tiroirs du secrétaire sont jetés par terre, une serrure est forcée, et la marque de pesées se constate sur le bois. Dans la cuisine, donnant sur une cour derrière la

maison, la marmite est sur le fourneau dans laquelle se trouve le souper ; la salade est préparée sur la table, les assiettes y sont intactes, les propriétaires ont donc disparu avant le repas du soir, au moment où ils le préparaient.

Dans les chambres du premier étage, les commodes sont ouvertes, tout a été fouillé sur le plancher. Devant une commode, deux taches sont épatées, on dirait du sang.

Un vol a été commis évidemment, mais que sont devenus les propriétaires ? La cave est le seul endroit que l'on n'ait pas encore visité. Ce n'est qu'un cellier se trouvant entre la chambre d'habitation au rez-de-chaussée et la cuisine ; la porte en est fermée à clé. On l'ouvre et à la lueur d'une lanterne, on aperçoit tout d'abord le cadavre de la grand-mère, étendue sur le dos, presque contre la marche. La tête est tout ensanglantée avec une large blessure au cou ; à droite, les pieds touchant presque le corps de sa mère, M. Donnet est dans la même position, autour de la main droite, un mouchoir se trouve enroulé, de la main gauche, il tient encore une petite lanterne ; le cou a été percé de part en part et, par une blessure très large, le sang a formé une mare.

Le vol a été évidemment le mobile du crime, tout d'abord on avait cru à la disparition de titres et de livrets de caisse d'épargne, mais ils ont été retrouvés, parmi les papiers qui étaient sortis des tiroirs ; seul, l'argent monnayé a été enlevé. On peut supposer que le ou les voleurs n'ont trouvé qu'une somme de cinq à six cents marks. Ils ont dédaigné une montre en or et un porte-monnaie de dépenses courantes contenant deux à trois marks, mais ils ont fouillé partout, jusque sous une pendule dont le globe a été déplacé sur la cheminée.

Comment ont-ils pu s'introduire dans la maison et y commettre leur crime à cette heure de la soirée ? On ne peut encore faire que des suppositions, mais elles ont leur vraisemblance.

La veille, au matin, M. Donnet avait constaté qu'on avait cherché à s'introduire chez lui par la porte du jardin donnant sur la petite cour intérieure, une planche en avait été sciée, quelques pfennigs étaient par terre, près de cette porte, mais elle était restée fermée en dedans de sorte qu'il supposa que le voleur n'avait pu pénétrer. Dans la journée, il était inquiet et manifesta ses craintes ; avec son gendre, il avait pris des précautions pour bien assurer la fermeture de toutes les portes, et il enfermait probablement le loup dans la bergerie.

On suppose que le voleur (et ses complices s'il en a), sûrement au courant des habitudes de la maison, s'y est introduit la nuit précédente et, après avoir refermé la porte du jardin pour détourner les soupçons, s'est tenu caché toute la journée, ou dans le grenier, ou dans la cave obscure, derrière les foudres ou les tonneaux.

Après le départ de son gendre et de sa fille, qui étaient encore chez lui à six heures et demie du soir, M. Donnet sera entré à la cave, pour y chercher la boisson du souper, et il aura été d'abord surpris et assassiné. Sa mère ayant trouvé son absence trop prolongée, ou bien malgré sa surdité, elle aura entendu du bruit et sera venue apporter du secours, mais l'assassin aura eu facilement raison de cette personne âgée et elle a eu le même sort.

Quelle scène affreuse dans cette cave, très étroite du reste !

Après le crime, l'assassin a enfermé les cadavres laissant la clef sur la porte de la cave, il a pu de suite se livrer à ses recherches et fouiller toute la maison, pour sortir tranquillement par la porte du jardin qui donne sur le pré et sur la route de Vigneulles.

On comprend facilement combien la population a été émotionnée par la découverte de cadavres et atterrée de l'audace et du sang-froid avec lesquels le crime a été commis.

M. Donnet était conseiller municipal,

excellent homme, un peu affaibli par la fatigue et le chagrin que lui ont occasionné la maladie et la mort de sa femme, il n'a pu opposer grande résistance à son agresseur qui l'a, du reste, surpris dans la presque obscurité de la cave.

Sa mère était étonnante de forces et de courage avec ses 88 ans ; tous les jours de l'année, elle était occupée au travail des champs. Au printemps dernier, elle avait souffert de rhumatismes nouveaux, mais elle s'en était guérie, et dimanche dernier, revenant de l'église où elle avait encore communie, elle disait à ses voisines qu'elle avait remercié le bon Dieu de lui avoir donné une si belle vieillesse.

La gendarmerie a été prévenue par téléphone aussitôt après la découverte des cadavres. C'est le médecin d'arrondissement qui est arrivé le premier sur les lieux, suivi peu après du procureur impérial. Ils viennent faire les constatations légales, mais l'autopsie ne se fera que demain matin. D'après les dernières nouvelles, six coups de couteau ont été donnés à M. Donnet et sept à sa mère.

Les recherches faites dans la maison ont prouvé que le meurtrier s'est tenu sur le grenier, caché dans le foin, où on a retrouvé des déchets de poires, restes de son repas. Il était probablement seul et de grande taille, on a retrouvé des traces de repas dans le jardin, à son entrée et à sa sortie. En attendant l'autopsie, les cadavres viennent d'être photographiés par M. Hermestroff.

Il est à souhaiter et nous espérons que la police parviendra à retrouver le coupable.

P.S. : La police de sûreté a arrêté hier au Colisseum un jeune homme de 18 ans, nommé Thouvenin, dit : Emile, originaire de Ancy, qui avait été jusqu'au mois d'octobre dernier au service de la famille Guillaume-Donnet et sur lequel pesaient des soupçons. Thouvenin a fait des aveux. Il a déclaré avoir battu M et Mme Donnet à l'aide d'un tisonnier, puis il les a achevés avec un tiers-point. Au moment de son arrestation Thouvenin était en possession d'une somme de 800 marks. Thouvenin a été conduit ce matin sous bonne escorte à Lorry lès Metz où il sera confronté avec les cadavres de ses victimes.

Les soupçons s'étaient d'abord portés sur un pauvre domestique nommé F., originaire de Lorry, qui était autrefois au service de la famille Donnet ; hier soir il avait été arrêté et conduit à Borny où on le tenait à disposition de la police. À minuit est arrivée la nouvelle que le véritable assassin avait été découvert. F. fut aussitôt mis en liberté.

La population se doutait d'ailleurs que le véritable coupable était plutôt le domestique qui était en dernier lieu chez le gendre de la victime.

Le crime de Lorry lès Metz

Vendredi 13 décembre 1907

Nous avons donné hier tous les détails que nous avons pu recueillir sur ce terrible double assassinat à Lorry lès Metz, qui a jeté la consternation dans tout le pays de Metz. Depuis, l'arrestation du meurtrier et ses aveux n'ont fait que corroborer en grande partie ce que nous avons rapporté hier. C'est mardi soir qu'il s'était introduit dans le grenier de la maison de ses victimes, pour achever son crime le soir suivant. M. Donnet a reçu le premier le coup fatal, porté au cou. Sa mère a été achevée à coups de talons de botte, que le misérable lui avait assénés à la figure, fracassant en partie la mâchoire inférieure.

Hier matin vers neuf heures, deux landaus fermés ont amené à Lorry le parquet, les médecins légistes MM. le Dr Koester et Eyles, des agents de la police secrète et le meurtrier Léon Thouvenin, conduit menottes aux mains. Au physique le meurtrier présente un aspect assez banal. De taille assez petite, pouvant mesurer 1,55 m, Thouvenin, assez malingre, fait l'impression d'un être chétif et c'est en vain qu'on cherche dans ses traits les indices pathologiques de l'homme criminel de Cesare Lombroso.

En apparence, l'assassin fait preuve de la plus grande indifférence, et quand il quitte la voiture, son regard cynique semble narguer la foule exaspérée des habitants qui entourent la maison Donnet. L'indignation générale se fait jour en cris injurieux à l'adresse du criminel et un grand gaillard de vigneron ne peut s'empêcher de lui lancer un coup de poing en pleine figure.

Un brigadier de gendarmerie et trois agents de la police secrète ont toutes les peines du monde pour le préserver de la fureur publique. Il disparaît avec ses gardiens dans la maison du crime et maintenant a lieu la confrontation avec les cadavres, de ses deux victimes. Elle n'amène pas beaucoup de nouveaux détails. Thouvenin réitère ses aveux et indique les différentes scènes du sombre drame qui s'est déroulé dans le cellier. De repentir point. On repart en voiture pour arriver à l'endroit où Thouvenin dit avoir jeté une lime qui lui a servi à forcer les tiroirs du secrétaire et un couteau à virole, avec lequel il a perpétré le méfait. Le meurtrier a en effet quitté la maison par une porte de derrière du côté du jardin, il a passé par les champs et les jardins et n'a rejoint la route de Devant-les-Ponts que près de la redoute, là où se trouvent des champs plantés d'arbres fruitiers et c'est dans l'un d'eux que Thouvenin prétend avoir jeté le couteau.

Le meurtrier est conduit lentement à travers les deux champs les plus proches, appartenant à MM. Hullot et Guillaume, ce dernier, gendre de M. Donnet. Mais on n'arrive à aucun résultat. Les champs sont fraîchement labourés, il a plu abondamment hier au soir et ces averses ont facilement pu enterrer le couteau sous une couche de terre. Le meurtrier observe toujours le même mutisme apparent, seule sa bouche fait continuellement des mouvements de mastication, comme pourrait le faire un homme qui a le palais complètement desséché. Entre-temps, on a tous les loisirs pour observer le meurtrier. Son visage est blême et c'est d'une voix singulièrement rauque qu'il fournit des explications sur l'endroit présumé. Les invectives du public, lancées en rude patois lorrain, le laissent absolument froid. On remarque que l'assassin porte un complet noir tout neuf et des souliers idem, qu'il a dû acheter hier avec une partie de l'argent volé.

Mais il faut procéder autrement si l'on veut arriver à un résultat. La jeunesse de l'école, une quarantaine de bambins, tous très polis, saluant les étrangers d'un gentil coup de casquette, sont amenés sur les abords des champs et sont alignés en une seule file. Les mioches se donnent la main et sur un signe de l'instituteur, dirigeant les opérations, tous partent lentement, le dos courbé et le nez baissé vers le sol. Les braves enfants prennent leur tâche au sérieux et parcourent lentement le champ. Si la situation n'était pas aussi grave, ce sérieux pourrait faire sourire.

Mais voici la note gaie. Un des gamins en a assez de cette promenade fatigante à travers les terres détrempées, il essaie de prendre la clé des champs, c'est le cas de le dire, mais une taloche vigoureuse le ramène au devoir et c'est en se frottant frénétiquement la joue qu'il continue ses investigations.

Tout à coup un cri de surprise part d'un champ voisin qui n'a pas encore été visité et M. Germain Génot, vigneron à Lorry, revient vers M. Bethmann, chef de la police secrète, et apporte le fameux couteau à virole à manche noir. Sur la lame, longue d'une dizaine de centimètres, se trouvent encore des gouttes de sang coagulé. M. Bethmann le présente à Thouvenin qui le reconnaît comme étant celui avec lequel il a porté les différents coups à ses victimes. C'est la principale pièce à conviction, mais la lime reste introuvable. Vers onze heures du matin, le meurtrier est reconduit à sa voiture et le personnage quitte la localité au milieu des huées générales.

Nous avons cherché à avoir des renseignements à Ancy sur les antécédents de Thouvenin, qui, comme nous l'avons dit, est l'aîné de plusieurs enfants. Sa mère, veuve sans aucune ressource, est en condition. Son père est mort l'année dernière. La famille habite Le Marien.

À l'école, Thouvenin était un élève très médiocre. Précédemment déjà il s'était fait remarquer par plusieurs vols. L'an dernier il avait volé une bicyclette

à Pont-à-Mousson. Puis il a été condamné à huit jours de prison pour coups et blessures. Dans ces derniers temps, après qu'il eût quitté son service à Lorry lès Metz, il avait fait de courtes apparitions à Ancy qu'il quitta mardi par le train de deux heures. Thouvenin est né le 9 décembre 1889, il avait donc 18 ans et 2 jours au moment où il a commis le crime. Grâce à cette circonstance, il passera aux assises.

Troisième article

Dernières Informations

Vendredi 13 décembre 1907

L'assassinat de Lorry lès Metz. On nous téléphone de Lorry lès Metz, ce matin, dix heures, que Thouvenin, mis en présence de ses deux victimes, a renouvelé ses aveux. Au sortir de la maison Donnet, il a eu une attitude cynique, affectant un air gouailleur

vis-à-vis de la foule. On cherche actuellement la lime avec laquelle il a achevé ses victimes.

L'autopsie médico-légale a lieu par les soins de M. le Dr Kœster, médecin d'arrondissement.

Quatrième article

Nouvelles régionales

Mardi 17 décembre 1907

Lorry lès Metz (double assassinat) Les obsèques des deux victimes de l'assassin Thouvenin ont eu lieu samedi à 11 heures du matin, au milieu d'une participation excessivement nombreuse de la population de Lorry lès Metz et d'habitants des environs. Le cercueil de M. Donnet était porté par des hommes, celui de Madame Wagner, sa mère, par six femmes. L'église de Lorry lès Metz était bondée d'assistants. Les deux corps ont été inhumés dans une fosse commune contre le mur de l'église.

Thouvenin a de nouveau été conduit samedi sur le

théâtre du crime. Il a fait des déclarations qui se trouvent être sur de nombreux points en contradiction avec ses premiers aveux, notamment en ce qui touche son entrée dans la maison, les circonstances qui ont accompagné le crime. L'instruction se continuera aujourd'hui.

Le bruit avait couru que Thouvenin s'était suicidé en prison. Cette nouvelle est entièrement fausse. Toutes les mesures ont été prises pour prévenir une tentative de suicide. Thouvenin est interné dans une cellule de sûreté et est l'objet d'une surveillance très active.

Cinquième article

Mercredi 18 décembre 1907

Lorry lès Metz (double assassinat) La contagion du mauvais exemple vient de se révéler d'une manière caractéristique à propos du double assassinat commis par Thouvenin.

Une découverte faite dans les poches de ses vieux habits prouve surabondamment, dit Le Messin, que Thouvenin était hanté à l'idée de tuer. En effet, on a trouvé dans ses poches toute une série d'illustrations de

crimes découpées dans les journaux français. Trois de ces descriptions illustrées ont une analogie frappante avec la manière de procéder de l'assassin.

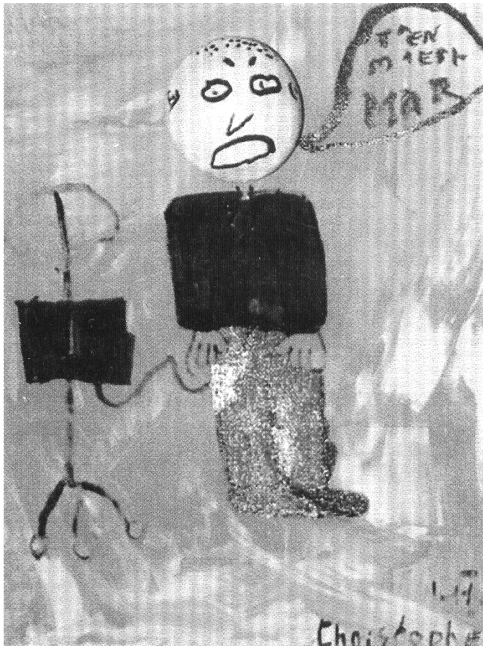
Ce n'est pas la première fois que des assassins se sont laissé entraîner au crime après avoir repu leur imagination de récits circonstanciés d'affaires criminelles et de gravures représentant des scènes de meurtre.

N.B. Les articles relatant la suite du procès et l'exécution de Thouvenin seront relatés dans le prochain numéro.

La vie de l'association

Le 17 janvier nous avons participé à l'inauguration de l'exposition de dessins d'enfants malades :

« Le Corps en Mouvement »



organisée à Woippy par l'Association pour la Promotion du Sport chez l'enfant malade.



Le 10 février l'assemblée générale de Lorry-lès-Metz « au fil du temps » a montré la bonne santé de notre association. C'est au cours de cette réunion que Jacques Antoine a rejoint le comité tandis que Paul Pancré le quittait.



Les Amis du Vieux Plappeville tenaient leur assemblée générale le 11 mars et, en tant que membre, nous y avons participé. C'est au cours de cette réunion que nous avons entendu la conférence de Jacques Gandebeuf.



Le 18 mars, assemblée générale de la Société d'Histoire de Woippy dont nous sommes également membre. Jean-Claude Berrar a présenté, après la réunion statutaire, un diaporama à partir d'une série de cartes postales anciennes, de Metz, sorties de sa collection personnelle.



Le 20 mai à Woippy nous avons suivi la conférence de Roland Schmidt-Dory sur Louis II de Bavière, organisée par la Société d'Histoire de Woippy.



Le 28 mai ce sont les membres de la Société d'Histoire de Woippy que nous recevions à Lorry lès Metz pour leur faire visiter l'église.



Le 5 juin nous avons fait visiter Lorry lès Metz à un groupe de l'association « Lorraine Alsace Ukraine » conduit par sa présidente madame Nadia Holowacz.



Après la visite nous avons pique-niqué ensemble au Mille-Club dans une ambiance fort sympathique.



Les 17 et 18 septembre prochains nous participerons aux Journées du Patrimoine qui ont pour thème cette année : « *J'aime mon patrimoine* ». Nous envisageons, comme nous l'avons déjà fait, d'organiser des visites dans le village en collaboration avec les autres associations concernées.



Et toute notre énergie se concentre sur l'histoire de Vigneulles. Nous avons déjà rassemblé une documentation intéressante qui peut encore se compléter par vos apports. Pensez-y !

Pensez aussi à nos réunions : deuxième mercredi de chaque mois à 18 h en mairie, entrez par l'arrière et montez l'escalier. Entrée libre



Tableau de Benoît Neumuller à l'Œuvre de Jaumont

*Merci à Antoine Dyduch et Benoît Neumuller qui nous ont aimablement autorisé à reproduire leurs œuvres.
 Merci à Jean Tessaro qui nous a aimablement fourni les documents sur la crypte de Malancourt-la-Montagne.*

ISSN 1777 9820



9 771777 982004